

ENCORE UNE POLÉMIQUE SUR LES LANGUES EN ALGÉRIE !

Khaoula Taleb Ibrahimi

Université Alger 2

La question des langues a toujours été au centre d'enjeux politiques et de pouvoir. J'ai déjà développé cela dans plusieurs de mes écrits depuis plus de trois décennies.¹ Elle est à la fois un prétexte qu'utilise le pouvoir algérien depuis l'indépendance pour détourner l'opinion publique de questions plus capitales pour les Algériens et un sujet sensible qui agite cette opinion, mais surtout certains représentants des deux formations intellectuelles y voient l'occasion de se positionner vis-à-vis de ce pouvoir justement. Nous assistons depuis l'indépendance, à une véritable guerre de positions souvent marquée de surenchères préjudiciables à une appréhension sereine de cette question. La dernière sortie du ministre de l'enseignement supérieur entre dans ce cadre, dans le sens où il est un des représentants de cette catégorie d'enseignants qui pensent pouvoir résoudre l'équation de la langue française honnie comme symbole de l'ancienne puissance coloniale en l'évinçant et par là-même en se débarrassant du chimérique « hizb frança ou parti de la France » qui a gouverné -disent-ils- le pays depuis des décennies. Tous les arguments soulevés pour disqualifier cette langue et ceux qui l'utilisent sont opposés à une supposée prépondérance de la langue anglaise, plus facile à apprendre, plus utile car plus usitée dans le monde de la science et de l'économie. A aucun moment, il n'est fait mention de la dimension hégémonique de cette langue adossée jadis à la domination britannique à travers son immense empire colonial, puis actuellement à celle de l'impérialisme américain qui veut imposer son diktat politique, économique et culturel au monde entier. Il est évident que ces positions sont à lier à l'impact de la formation de cette catégorie de personnes dans certaines universités britanniques et /ou américaines et de leurs

¹ Voir Khaoula Taleb Ibrahimi, 1995 et 1997

contacts avec certaines universités des pays du Golfe. Il faut noter tout de même que peu d'entre eux, à l'exception de spécialistes en sciences dures et technologiques, ont une envergure internationale avec des publications conséquentes et de qualité en langue anglaise.

Militer pour la diversité de l'expression linguistique dans la littérature scientifique est un combat légitime, mais il doit débiter dans notre pays par la promotion de publications de qualité en langue arabe et ne doit pas être synonyme d'exclusion d'une langue, le français en l'occurrence, qui est présente dans l'humus social algérien et qui ne peut être « délogée » par la volonté d'autorités politiques délégitimées par le Hirak populaire².

Peut-on encore aujourd'hui se permettre de nourrir cette polémique alors que certaines études récemment publiées mettent en évidence les faibles performances de nos compatriotes en langue anglaise³ bien qu'elle soit enseignée pendant sept années dans les collèges et les lycées. L'illusion de l'expansion rapide de la pratique de cette langue grâce aux nouvelles technologies en prend un coup ! Il nous semble plus pertinent de nous interroger sur les moyens et les stratégies à mettre en œuvre pour remédier à la périlclitation de l'enseignement de la langue française et à la faiblesse des compétences dans cette langue d'une part et d'autre part, de promouvoir l'enseignement d'autres langues dont l'anglais en mettant en place une véritable politique d'enseignement des langues dans le système éducatif algérien. Mettre en compétition ces deux langues est improductif et surtout inutile tant les conséquences seront néfastes pour les jeunes générations.

Par ailleurs, il me paraît utile plutôt de s'intéresser aux stratégies développées par les familles algériennes par rapport à la scolarisation de leurs

² Le soir d'Algérie nous rapporte aussi, dans son édition du 1^{er} novembre 2019, cette information cocasse qui illustre bien le hiatus entre les desiderata politiques et la réalité des pratiques. Je la cite dans le texte « L'Université d'Oran abrite, depuis hier, une rencontre internationale sur les énergies renouvelables, regroupant plus de 400 participants venus de diverses universités algériennes, ainsi que des chercheurs d'une dizaine de pays. Une louable initiative qui mérite d'être encouragée, si ce n'est que l'écrasante majorité des présents n'ont rien compris aux conférences données en anglais ! Ceci, du fait d'une directive du ministère de tutelle et que les organisateurs ont appliquée à la lettre sans prévoir des interprètes vers l'arabe ou le français, seules langues que maîtrise la majorité des participants. »

³ <https://www.algerie1.com/societe/maitrise-de-l-anglais-par-les-algeriens-tres-faible-selon-un-classement-mondial>,

rejetons⁴. Le discriminant social est très fort et ce seront toujours les classes les plus favorisées qui vont bénéficier de l'accès aux autres langues au côté des deux langues nationales. Je ne crois pas au rôle de l'anglais comme réducteur des inégalités bien au contraire ni à son rôle d'arbitre entre l'arabe et le français !! Le marché aux langues peut fluctuer en fonction de données sociologiques, économiques et culturelles dont nous ne mesurons pas vraiment l'impact faute d'analyses fines des stratégies des différents acteurs sociaux.

A ce propos, il est difficile en l'état actuel des investigations, de mesurer la corrélation entre le degré de religiosité et l'attitude aux langues. Il faudrait s'interroger sur l'influence des chaînes satellitaires arabes et plus particulièrement celles du Golfe sans négliger le fait que beaucoup d'intellectuels algériens spécialistes des religions et plus particulièrement de l'Islam publient en langue française. Nous avons observé pour notre part que les familles dites d'obédience islamiste ont bien compris l'importance de l'apprentissage de plusieurs langues en inscrivant leurs enfants dans certaines écoles privées qui répondent à cette demande. Il faut aussi s'interroger sur le degré de pénétration des Eglises Evangélistes et leur influence dans la propagation éventuelle de l'anglais, même si elles nous semblent privilégier pour des raisons évidentes plutôt le français pour leur propagande.

Y a-t-il des différences significatives selon l'origine géographique des individus ? Non, nous ne l'observons pas à moins de vouloir y croire pour exacerber une certaine forme de régionalisme qui ne dit pas son nom. Toutes les attitudes face aux langues, du rejet à l'adhésion, sont partagées par tous et se retrouvent dans toutes les régions du pays. L'appartenance sociale, la nature de la formation spécialisée, la langue de formation et le positionnement idéologique sont plus pertinents dans la structuration de ces attitudes. Les enjeux sont fondamentalement des enjeux de pouvoir et les différentes langues vont être exploitées dans le champ symbolique à des fins de manipulations et d'objectifs politiques du pouvoir pour perpétuer l'oppression des aspirations populaires, mais aussi elles peuvent être exploitées par d'autres acteurs politiques aux visées non moins dangereuses pour la cohésion de la société algérienne. Le Hirak populaire est en train, par sa maturité et son pacifisme, de déminer tous ces pièges en plaidant pour une gestion démocratique du pays dans sa diversité et sa pluralité.

⁴ Voir Khaoula Taleb Ibrahim, 2015